

Père Yves Masquelier



1940 - - 2021

Yves est le dernier des six enfants d'une excellente famille chrétienne du nord de la France ; cela n'empêche pas qu'Yves soit né à Mouscron (Belgique), en Flandre Occidentale, de Paul Masquelier et de Marguerite Elisabeth Rohart. Le papa était directeur commercial d'une entreprise. Né le 05 avril 1940, il est baptisé le lendemain dans l'église de la Sainte Famille de Mouscron (diocèse de Tournai). La situation politique du moment va voir la famille prendre très vite le chemin de l'exil : c'est dans une famille de St Chély-d'Apcher, sur le plateau de l'Aubrac, en Lozère qu'ils vont être accueillis. C'est en accompagnant un camp de jeunes pendant les vacances qu'il aura la joie de visiter cette famille d'accueil et il est tout surpris qu'ils se rappelaient de son prénom plus de 40 ans après : « *Donc vous êtes Yves !* »

Yves suit ses études secondaires au collège N.D. des Victoires à Roubaix, puis entre à Kerlois chez les Missionnaires d'Afrique et fait son noviciat à Gap et part alors pour St Edward's à Totteridge. C'est là qu'en février 1965, il s'engage par le serment et reçoit le diaconat. Il sera ordonné prêtre à Roubaix le 26 juin 1965. Dans une lettre accompagnant sa demande d'engagement il signalait ses desiderata : travailler en pays anglophone et si on envisageait des études, il signale que la « catéchétique » lui conviendrait mieux que la philosophie ou la théologie. Le voilà alors nommé à Paris pour deux années de catéchèse.

En 1967, Yves arrive au Ghana, où il va effectuer 3 séjours entrecoupés de nominations en Europe. Lors de son premier séjour, après l'étude de la langue il s'investit en paroisse à Daffiema, puis à Wa dans l'Institut Social de Pastorale dont il devient responsable.

Nommé en France, il va ouvrir une maison d'animation missionnaire à Angers et c'est là que pour la première fois on lui demande d'animer une retraite pour les Petites Sœurs de St François sur l'île Berder dans le Morbihan. Il prépare cette retraite avec la sœur Marie Bernard qui anime les liturgies. Le thème des « *Visages de Dieu dans la bible* » va être le fil rouge de cette retraite. Il signalera plus tard : « *j'ai beaucoup aimé cet apostolat et senti le besoin d'une formation adéquate si je devais animer d'autres retraites* ».

Après un nouveau séjour au Ghana, séjour écourté par des problèmes de santé, il va s'orienter vers une formation à la spiritualité Ignatienne au Châtelard en vue de l'accompagnement spirituel et l'animation de retraites.

Nommé à Fribourg (Suisse) il va mettre en pratique la formation reçue auprès des étudiants Missionnaires d'Afrique de l'année spirituelle. Durant ces 7 années passées au noviciat il est appelé à animer plusieurs retraites pour divers groupes : confrères, religieux-ses et novices. Il préparait minutieusement ses conférences. Mais son accompagnateur spirituel lui dit un jour : « *si tu restes collé à tes notes, tu es infidèle à l'Esprit* ». Yves note que cette remarque l'a fortement guidé pour se sentir libre par rapport à son texte par la suite. A travers ces retraites et l'accompagnement spirituel il découvre que sa mission « Père Blanc » trouve une nouvelle dimension en se sentant appelé à guider des personnes vers un enracinement spirituel en Dieu de tout leur être.

Pour les novices, il choisit le thème « *Avec Pierre à la rencontre du Christ pour devenir disciple* », car il était fasciné par le cheminement de Pierre, cet homme qui à côté des moments de grande fougue pour suivre et marcher avec le Christ, se retrouve aussi avec des doutes dans cette montée à Jérusalem et a besoin de ce regard de Jésus pour reprendre courage. Il note alors : « *dans le cheminement de Pierre je reconnaissais un appel pour ma propre vie avec les mêmes doutes que lui* ». Il reprendra ce thème pour d'autres retraites.

Lors de son troisième séjour au Ghana, il est chargé de l'animation spirituelle dans le diocèse de Wa. C'est là qu'il a une rencontre qui va marquer la suite de sa vie missionnaire. Il la raconte ainsi : « *Le 5 septembre 1994, alors que je venais d'être nommé dans un centre spirituel, je passe devant la prison de Wa, j'entends crier. Dieu sait pourquoi, je gare ma voiture devant la prison et je rentre pour rencontrer le directeur et lui demander ce que sont ces cris. - Oh, dit-il, ce n'est rien : ici on ne torture pas, mais on veut la discipline ! - De fil en aiguille, je parle de cela à mon évêque et de l'appel que je ressens à être aumônier dans cette prison de Wa, et il me confirme dans cette orientation* ». Il va alors avoir ce double apostolat : l'animation de retraites et l'accompagnement spirituel d'une part et le service d'aumônerie dans la prison d'autre part.

Son séjour au Ghana va être bref, car le voilà nommé assistant provincial en France où pendant six ans il va être au service des confrères. Il est appelé à animer diverses retraites, non seulement en France, mais aussi dans plusieurs pays d'Afrique, pour les Missionnaires d'Afrique, mais aussi, comme à Bunia en RDC pour les prêtres diocésains. A cette occasion, le thème de sa retraite a épousé la situation vécue dans la région des grands lacs : « *Faiblesse et annonce du Royaume à un monde en souffrance* ».

Durant son temps à la rue Verlomme, Yves est invité à quelques reprises à aller célébrer une eucharistie à la prison de Fleury-Mérogis. Suite à une rencontre avec le fondateur de « *Prisonniers sans frontières* » il va entrer dans leur équipe. Cela lui vaudra par la suite plusieurs visites aux prisons du Mali, où il s'est rendu deux fois par an pour assurer le suivi de certains projets.

Avant de terminer son mandat dans l'équipe provinciale Yves va participer à la session MDT à Jérusalem. C'est là qu'il va être nommé pour faire partie du staff d'animation des sessions-retraites. Il va y animer la retraite ignatienne de 30 jours et profite de ce temps pour visiter les lieux saints et se promener dans la ville et les environs.

Mais dans son cœur, un autre appel se fait sentir : appel à un apostolat en milieu carcéral. Sa demande est acceptée et il va quitter Jérusalem pour s'engager dans l'aumônerie de la grande prison de Fleury-Mérogis qui abrite environ 4 000 détenus et pendant 9 ans il va faire partie de l'équipe d'aumônerie catholique composée de 5 prêtres, 4 religieuses et une douzaine de laïcs. A la question posée par un confrère : « *comment vis-tu ta vocation de Missionnaire d'Afrique au cœur de cet apostolat en milieu carcéral ?* », Yves a répondu qu'il vivait les priorités de notre congrégation à travers quatre dimensions :

- *une passion pour les africains : ils forment environ 40 % de la communauté participant aux célébrations du dimanche, avec même une chorale en lingala (langue de RDC).*

- *un souci de première évangélisation : plusieurs détenus ont reçu le baptême au bout de 2 ou 3 ans de catéchuménat.*

- *le dialogue islamo-chrétien : plusieurs musulmans ont fait appel à moi et nous avons même prié ensemble avec l'un d'entre eux, chacun respectant la croyance de l'autre.*

- *combat pour la justice et la paix : en aidant l'un ou l'autre à rencontrer l'organisation « Accès aux droits » ou en intervenant auprès des responsables pour que certains détenus puissent être pris en compte dans leurs demandes d'accès au travail ou aux soins médicaux, ou à un changement de cellule...*

Yves nous présente son travail : « *Si le médecin, l'enseignant ou le visiteur de prison rencontrent chaque détenu dans un lieu spécifique, l'aumônier, lui, entre dans les cellules ; il*

est la seule personne, en dehors du personnel pénitentiaire, à avoir les clés. Ainsi j'ouvre les portes et je mets en relation les différents services. Les prisonniers ne savent pas toujours à qui s'adresser et je peux les orienter vers le bon interlocuteur. Le cœur de mon action, c'est l'ECOUTE. Elle constitue le premier besoin du prisonnier. Toutes les dimensions de la personne humaine doivent être prises en compte. Je veux donner au prisonnier la certitude qu'il est encore QUELQU'UN pour moi... C'est aussi cette écoute que les équipes-terrain de « prisonniers sans frontières » privilégient tant en France qu'en Afrique ; le lien avec la famille est fondamental, notamment pour préparer la réinsertion. »

A son décès, nous avons reçu de nombreux témoignages de la part de personnes avec lesquelles Yves travaillait à Fleury-Mérogis ; elles exprimaient leur reconnaissance pour l'aide qu'il leur avait apportée dans l'équipe d'aumônerie ou dans les rencontres personnelles.

Arrivé à Mours après ces 9 ans d'aumônerie de prison, dans un article présentant ce travail, il reprenait l'image de Jésus prenant Pierre par la main alors qu'il s'enfonçait dans la mer (Mt 14,28-31) et s'interrogeait : n'ai-je pas été la main de Dieu pour des détenus complètement désemparés ? Et il écrivait alors : *« ce qui est le plus surprenant, c'est combien la prison m'a transformé : les détenus m'ont évangélisé. »*

Combien de fois n'a-t-il parlé de cette période importante de sa vie ! La présentation des tableaux du « chemin de croix » peint par un des prisonniers était toujours pour lui un moment fort du temps de carême : son cœur vibrait en présentant certaines de ces 15 stations. Certains de ces tableaux étaient très expressifs, tel le personnage de Pilate représentant la prestance et la tête d'un des gardiens de prison, face à un Jésus tout petit et humble, ou celui de Jésus en croix dansant avec l'Eglise, signe de la libération qu'il apporte...

La nouvelle étape comme responsable de la communauté de Mours a été également centrée sur l'écoute et l'animation spirituelle. Il a été appelé à animer plusieurs retraites et en particulier la retraite de l'équipe généralice à Rome en septembre 2017, reprenant le thème de la « faiblesse et annonce du royaume dans un monde en souffrance ».

Il a partagé son enthousiasme et sa foi dans l'animation de la communauté de Mours, à travers les liturgies comme dans les rencontres communautaires et « au coin du feu » qu'il a lancées pour les confrères, car il ne voulait pas qu'on s'encroûte dans le « on a toujours fait comme ça », même si parfois il y avait quelques résistances. Mais c'est surtout dans l'accompagnement spirituel de nombreuses personnes, prêtres, religieux, religieuses et de nombreux laïcs qu'il s'est investi. Divers groupes venus pour des week-end ont aussi bénéficié de son animation et de ses conseils.

Il avait de plus en plus d'ennuis de santé et autour de lui on parlait souvent du club des « t'as mal où ». Mais ce qui lui permettait de rester en relation et qui le rendait heureux, c'était la vie : vie reçue, parfois brisée mais renouvelée, vie donnée. En entendant parler les personnes âgées qui évoquaient leur passé avec leurs joies et leurs souffrances, et en lien avec le thème des années de préparation du 150^{ème} anniversaire des Missionnaires d'Afrique, évoquant le passé avec gratitude, vivant le présent avec réalisme et considérant l'avenir avec foi, il a préparé ce dernier thème de retraite qu'il a intitulé « Porteur de vie à la suite de Jésus Christ. » Les paroles de Paul aux Corinthiens « nous pouvons reconforter tous ceux qui sont dans la détresse grâce au réconfort que nous recevons nous même de Dieu » expriment bien ce qu'il a été jusqu'au bout : alors que la vie s'en allait pour lui, il a été un « porteur de vie à la suite du Christ ».

Jean Chaptal

[Retour](#)